

voisines. La plus grande partie du Yun Nan était soumise à un roi considéré comme étranger, allié d'ailleurs au gouverneur de Canton dont il épousa la fille. L'Annam était encore, mais pour peu de temps, sous la domination chinoise. Les Ouighours étaient maîtres de Kan Tcheou, de Sou Tcheou, de Cha Tcheou, de Koua Tcheou, de Ha Mi, de Tourfan, etc.; les Tang Hiang étaient établis à Ning Hia; à l'est du Houang Ho, hors de la muraille au Chan Si, les Tartares dépendaient du fils de Li K'o-young, prince de Tsin¹.

Combien peu nombreux sont les noms méritant d'être retenus dans cette longue liste d'empereurs qui se déroule depuis l'antiquité la plus reculée jusqu'à nos jours. La plupart de ces princes, jouets de ministres ambitieux, ou proie d'eunuques avides, ont occupé le trône et n'ont pas gouverné; il semblerait qu'à certaines époques, l'empire n'ait poursuivi sa précaire existence que par la vitesse acquise. La Chine devait fatalement suivre la destinée de ses voisins: soumise à ceux-ci lorsqu'ils étaient puissants et elle dans une de ses périodes de faiblesse, elle reprenait l'ascendant lorsque ses vainqueurs tombaient eux-mêmes en décadence. Elle était à la merci de généraux hardis et les fondateurs de ses dynasties ne sont pour la plupart que des chefs de bandes plus audacieux, plus entreprenants, plus forts que les maîtres de l'empire qu'ils combattent et supplantent. Aucune aristocratie ne perpétue une tradition qui n'est maintenue que par les lettrés et par les vertus d'un peuple infiniment plus sage que ses gouvernants.

Poésie. L'époque des T'ang est l'âge d'or de la poésie chinoise; ses poètes sont innombrables et quand nous aurons cité WANG PO, PE KIU-YI, PE LO YE, TCH'EN TSEU-NGAN, du Se Tch'ouan, MOUNG KAO-JEN, né à Siang Yang, le bouddhiste WANG WEI, Ts'OUËI HAO, le taoïste TCHANG K'IEN, au-dessus desquels émergent LI T'AI-PE et T'OU FOU, nous serons loin d'avoir épuisé la liste de ceux dont les Chinois ont conservé les vers dans leur mémoire.

1. Cf. GAUBIL, *l. c.*, pp. 365-371.